

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Mario BUSSAGLI

Peut-être une découverte surprenante :
Des fidèles de Brahma dans la Rome antique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 65-70

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Peut-être une découverte surprenante :

Des fidèles de Brahma dans la Rome antique

Une aimable lectrice nous a communiqué l'article suivant, paru dans Il Tempo le 13 février 1966, et dont la traduction française a été réalisée par quelques élèves de notre collège. À l'époque de la Déclaration conciliaire sur les religions non chrétiennes, document que M. le chanoine Simon-Vermot présente en d'autres pages de ce fascicule, il est intéressant de constater que la confrontation entre la pensée italienne et la religion chrétienne n'est pas un phénomène propre à notre temps, mais a existé déjà dans le passé chaque fois que les circonstances mirent en contact l'Orient et l'Occident. En publiant cet article, auquel nous avons ajouté des sous-titres et des notes, nous pensons donc demeurer dans la pure ligne d'ouverture et de dialogue tracée par l'assemblée conciliaire.

La Rédaction

C'est une opinion fort répandue qu'il n'existe aucune espèce de rapport entre la pensée philosophico-religieuse de l'Inde, pensée fort complexe, et celle du monde occidental, plus linéaire et plus concrète. Les efforts des spécialistes pour prouver le contraire, pour recueillir et analyser la masse des données et des indices antiques s'y rapportant, des contacts oubliés et des influences réciproques de ces deux civilisations si différentes, ne réussissent pas à corriger une erreur devenue désormais traditionnelle, ni à éliminer différends et préjugés. Ces préjugés, si on y regarde de plus près, ne sont pas tout à fait injustifiés, vu que cette logique indienne (c'est-à-dire la façon et la méthode de raisonner des Indiens) est notablement différente de la logique gréco-romaine, donc de la nôtre.

Et pourtant, c'est précisément cette diversité, qui semble séparer irrémédiablement les civilisations indienne et classique, qui crée de grands courants de mutuelles prises de contact, puisqu'elle suscite de la curiosité dans l'élite intellectuelle des deux mondes, provoque un désir presque inavoué de comprendre, surtout ce qui concerne la question religieuse ; enfin elle permet une quantité de comparaisons. De ce point de vue, l'Inde, avec son dynamisme de pensée, a toujours excité la curiosité de l'Occident. Toutefois, mis à part l'envoi de missionnaires bouddhistes au temps d'Açoka¹, l'épisode de Peregrinus² et de son suicide sur le bûcher, les recherches de Plotin³ et les informations de Bardesane⁴, une véritable infiltration de doctrines indiennes proprement dites ne semble pas prouvée directement. Et pourtant, si l'on met en relation entre elles quelques données peu connues et quelques sculptures romaines (très accessibles mais négligées), nous pourrions avoir la preuve d'une ample diffusion à Rome de formes de pensée provenant de l'Inde et, plus précisément, d'un courant brahmanique particulier annonçant de loin la pensée védantique, pensée qui, aujourd'hui encore, a des répercussions non négligeables dans l'esprit de nombreux Occidentaux.

Le témoignage de S. Hippolyte

Il est fort étrange que S. Hippolyte, dans sa *Réfutation de toutes les hérésies* (ouvrage rédigé en grec avant 234, année de sa déportation en Sardaigne), commence par attaquer les doctrines brahmaniques, leur réservant une

¹ Souverain indien de la dynastie Maurya au III^e siècle av. J.-C. Converti au Bouddhisme, il favorisa l'expansion de cette religion.

² Peregrinus Proteus fut un philosophe cynique du II^e siècle après J.-C. Son suicide sur le bûcher eut lieu en 165.

³ Philosophe alexandrin néo-platonicien du III^e siècle ap. J.-C., Plotin enseigna aussi à Rome. Sa doctrine est contenue dans les *Ennéades*.

⁴ Hérésiarque syrien du début du III^e siècle ap. J.-C. Sa doctrine est mal connue.

place tellement grande qu'elle paraîtrait injustifiée, s'il ne s'était agi que de connaissances érudites sur des sujets exotiques. De plus, l'analyse du texte, menée par mon ami et collègue Jean Filliozat, a mis en évidence que les informations dont disposait S. Hippolyte provenaient du Dekkan, c'est-à-dire d'une région de l'Inde totalement inconnue aux historiens d'Alexandre le Grand et, par conséquent, ignorée de la géographie hellénistique traditionnelle, mais très ouverte aux contacts avec l'empire romain, d'autant plus qu'on a retrouvé dans les environs un port organisé à la romaine.

De plus, ces mêmes informations proviennent d'œuvres relativement tardives des *Upanishad*, qui sont une série particulière de textes sacrés du brahmanisme, et plus spécialement de l'une d'entre elles, la *Maitri Upanishad* qui, justement, prélude aux spéculations du *Vedanta*. Sans aller jusqu'aux détails, le rapport qui existe entre les affirmations de S. Hippolyte en ce qui concerne la pensée brahmanique et les enseignements de la *Maitri Upanishad* est tellement précis qu'il incite à démontrer, sans aucun doute possible, qu'au III^e siècle, la spéculation philosophico-religieuse de l'Inde, du moins en ce qui concerne l'*Upanishad* en question, était parfaitement connue à Rome.

Or, si un apologiste chrétien qui n'avait jamais quitté Rome s'élevait avec tant de précision et d'énergie contre les doctrines essentielles du brahmanisme, c'est qu'il les considérait comme un réel danger, d'autant plus que sa façon d'aborder le sujet démontre aisément que la connaissance de la pensée indienne dans la capitale de l'empire n'était ni superficielle, ni occasionnelle, comme on a souvent tendance à le croire, aujourd'hui encore, à partir d'un préjugé sans fondement.

Le témoignage de l'art

Quelques statues, ou mieux, quelques bustes se trouvant pour la plupart à Rome, nous prouvent facilement que la polémique de S. Hippolyte n'était pas gratuite. Une de ces statues se trouve dans l'exèdre de la Villa

Albani ; une autre, en basalte noir, est conservée à la Galerie Borghese (où elle était déjà déposée en 1838) ; on en voit une troisième, colossale, devant la façade de la même Galerie Borghese ; enfin il s'en trouve une dans le hall du Palais Corsini. Il y en a trois autres semblables à Venise, au Musée du Prado, et à la Glyptothèque de Carlsberg, mais elles proviennent aussi de Rome. Toutes présentent la même coiffure caractéristique qui rassemble les cheveux au sommet de la tête en une espèce de toupet qui est, sans aucun doute, la *jatâ*, c'est-à-dire la coiffure propre aux brahmanes.

Les ayant quelque peu étudiées, certains ont pensé qu'il s'agissait de portraits d'ambassadeurs indiens et d'autres, comme S. Reinach, d'Occidentaux convertis au bouddhisme, déduisant gratuitement, à partir de ces sculptures, qu'il devait exister une littérature bouddhiste occidentale ayant totalement disparu, même s'il subsistait de vagues souvenirs d'une adhésion au bouddhisme d'Ammonios Saccas⁵ et d'un certain Terebinthus qui se proclamait « Illuminé ».

Mais les bouddhistes ne portent pas la *jatâ*, même si le Bouddha est représenté avec une telle coiffure aux valeurs symboliques diverses ; et les caractères somatiques idéalisés de ces statues ne permettent pas de penser qu'il s'agisse d'Indiens. Ces têtes, qui datent de différentes époques (la plus ancienne, celle de la Villa Albani, doit dater du temps d'Adrien, c'est-à-dire entre 120 et 130 après Jésus-Christ, tandis que celle de basalte de la Galerie Borghese lui est d'au moins quarante ans postérieure), ne représentent pas la même personne : de plus elles sont indifféremment barbues ou glabres. En fait, le buste du Palais Corsini est celui d'un homme jeune et imberbe, si bien que l'on est porté à croire qu'il s'agit de Romains qui auraient embrassé la religion brahmanique, d'autant plus que la coiffure à toupet est non seulement prescrite par les règles brahmaniques, mais elle est également caractéristique, dans l'art indien, du

⁵ Ammonios Saccas, philosophe du début du III^e siècle ap. J.-C., fut le maître de Plotin et d'Origène.

type brahmane plus ou moins ascète, et elle est supprimée si le brahmane déchoit.

La seule difficulté que nous pourrions rencontrer est que le brahmanisme n'est pas une religion missionnaire. Bien au contraire, à cause du système rigide des castes, qui interdit tout contact avec les étrangers, il a considérablement limité les rapports avec le monde extraindien. Mais, durant les II^e et III^e siècles après Jésus-Christ, ces prescriptions étaient moins sévères qu'à des époques postérieures, et d'autre part on trouve des traces d'expansion brahmanique jusqu'à Bali, à l'extrême limite orientale du rayonnement culturel de l'Inde dans le Sud-Est asiatique, si bien que la présence d'une influence plus consistante sur les rives de la Méditerranée romaine ne doit pas nous étonner. De plus, nous avons connaissance de l'existence d'une secte, celle des Encratites⁶ qui empruntait ses doctrines aux « gymnosophistes », c'est-à-dire aux ascètes brahmaniques, et nous savons que plus tard, dans ses *Histoires*, Amien Marcellin⁷ accusera l'empereur Maximien de vouloir imiter à tout prix les prêtres de Brahma.

Conclusion

Nous avons actuellement assez d'indices pour envisager sous un jour totalement différent la polémique de S. Hippolyte et pour déduire, en partant des mystérieuses sculptures dont il est fait mention plus haut, que la pensée de l'Inde était répandue également à Rome, peut-être de façon déclarée, comme le fait penser S. Hippolyte, sûrement d'une manière dérivée et plus ou moins modifiée, comme le démontre la présence des Encratites. Et puisque, jusqu'à nos jours, on n'a jamais mis en relation

⁶ La secte des Encratites, qui se rattachait à Tatien et à Cassien fut répandue du II^e au V^e siècle ap. J.-C. S. Hippolyte en fait mention à la fin du livre VIII de sa *Réutation de toutes les hérésies*.

⁷ Historien latin, d'origine grecque, du IV^e siècle.

les indications de S. Hippolyte et les sculptures, je pense avoir conduit le lecteur, patient et curieux — et espérons-le, sans le décevoir —, sur les traces d'une découverte qui pourrait être révolutionnaire, étant donné qu'elle peut nous démontrer que, dans la Rome des II^e et III^e siècles, déjà ouverte à de très fortes influences de la religiosité orientale, l'Inde avait sa part avec l'une des conceptions religieuses les plus dynamiques qu'elle ait jamais produites.

Il fallait s'y attendre et, au fond, cela n'est pas pour nous étonner : seulement, c'est une hypothèse, sinon une évidence, tout à fait nouvelle.

Mario BUSSAGLI

(Traduction de Jean-Charles Poncioni, Philosophie littéraire, et de Gabriel Massera, Syntaxe ; mise au point par Franco Del Pero, Philosophie littéraire.)